

HISTOIRE GÉNÉRALE

DES

É M I G R É S

PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

L'auteur et les éditeurs déclarent réserver leurs droits de traduction et de reproduction à l'étranger.

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur (section de la librairie) en février 1884.

A 189.
526

HISTOIRE GÉNÉRALE DES ÉMIGRÉS

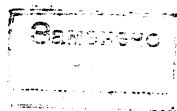
PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

PAR

H. FORNERON

TOME SECOND

Deuxième Édition



PARIS

LIBRAIRIE PLON

E. PLON, NOURRIT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

10, RUE GARANCIÈRE

1884

Tous droits réservés

À

HISTOIRE GÉNÉRALE DES ÉMIGRÉS

PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

LIVRE IV LE RÉGENT A VÉRONE.

CHAPITRE XIII LA GUERRE CIVILE.

La Vendée. — Réorganisation des corps d'émigrés. — Mœurs de l'armée de Condé. — Épisode du comte Henri W***. — Lyon. — Toulon.

I

LA VENDEE.

Le pays était sans loi, les pouvoirs étaient sans droits; ou s'il restait une loi, c'était pour être violée; une autorité, c'était pour être asservie. Où est la légalité? Non dans la Convention, qui s'est mise derrière

les insurgés et qui se vide sous la peur. Dans cet affaïssement on se laisse tenter par l'ivresse de la guerre civile. Le cul sur la selle, chacun est compagnon, disait Montbrun à Henri III.

Il ne faudrait point toutefois faire honneur aux paysans vendéens des sentiments qui auraient dû uniquement inspirer les royalistes. On peut même croire que la Vendée ne se serait pas émue si l'on n'avait pas touché à ses curés. Elle n'aurait sans doute pas branlé si on n'était pas venu chercher les jeunes gars pour la levée en masse. Ainsi à côté de la Vendée chevaleresque qui se pare de Bonchamp, Larochejaquelein, d'Elbée, Charette, il y a une Vendée de prêtres qui se plaît aux soupçons, aux ruses, aux querelles, c'est celle de Stofflet et de l'abbé Bernier. Bernier était l'homme « le plus dissolu dans ses mœurs, le plus cruel dans ses avis, le plus impérieux dans le commandement. Il accepta du Directoire une somme d'argent considérable avec un passe-port, à la condition de sortir de France. Il prit et garda l'argent et le passe-port, et resta dans la Vendée ¹ . » Il fit assassiner le chef de l'artillerie vendéenne, le marquis de Marigny ; s'il n'a pas également tué Charette, c'est qu'il n'a pu l'attirer dans un guet-apens.

Une autre Vendée, celle des réfractaires, prend les armes la première avec le jeune Forestier.

¹ LAREVELLIÈRE-LÉPEAUX, *Mémoires*, t. I, p. 391.